

Zeitschrift: Archéologie vaudoise : chroniques
Herausgeber: Archéologie cantonale du Vaud
Band: - (2015)

Artikel: Stèles ornées, menhirs sculptés et pierres à cupules : un regard sur les mégalithes vaudois
Autor: Burri-Wyser, Elena / Chevalier, Alexandre / Falquet, Christian
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-1047736>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 18.03.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

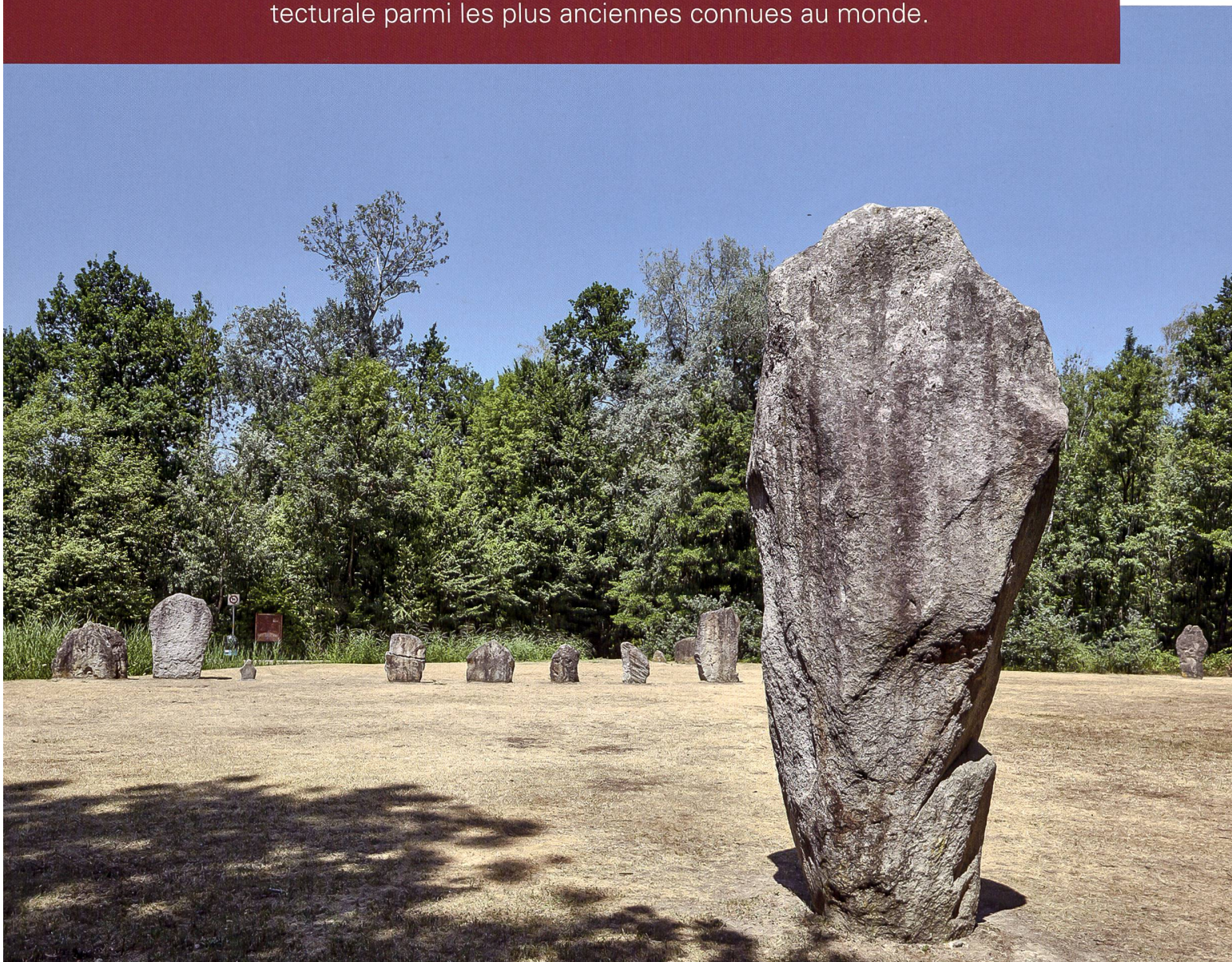
Stèles ornées, menhirs sculptés et pierres à cupules

Un regard sur les mégalithes vaudois

Elena Burri-Wyser

*Avec la collaboration d'Alexandre Chevalier, Christian Falquet,
Sébastien Favre, Alain Steudler, Denis Weidmann*

Du 5^e au 3^e millénaire avant notre ère, des hommes ont montré leur richesse en érigeant des monuments mégalithiques qui marquent encore le paysage. Le bilan des trouvailles faites sur le canton de Vaud permet de broser un tableau de l'histoire et de la signification d'une manifestation architecturale parmi les plus anciennes connues au monde.



Depuis qu'ils ont été façonnés par l'homme durant la Préhistoire, monuments mégalithiques et pierres à cupules fascinent. Preuves en sont les nombreuses manipulations et récupérations dont ils ont fait l'objet, ainsi que les légendes qui les entourent. Ces dernières concernent également des blocs erratiques (non mis en forme) qui parsèment les moraines amenées par les glaciers. Ces pierres suscitent toutes les attentions depuis le milieu du 19^e siècle, quand les blocs erratiques les plus impressionnants, puis les monuments préhistoriques, dont les pierres à cupules, sont systématiquement répertoriés et protégés.

Les trouvailles issues des fouilles liées aux travaux linéaires de l'autoroute A5 et de Rail 2000 dans le nord vaudois, de découvertes lors de constructions plus ponctuelles dans cette même région ou d'investigations autour de monuments déjà connus, comme à Corcelles, et encore du fameux alignement de Lutry, presque complètement inédit, mettent en lumière plusieurs de ces pratiques. Elles font l'objet d'une monographie (Burri-Wyser 2016), dont est en partie extrait cet article.

Les deux formes de manifestations qui nous intéresseront ici sont les blocs naturels ayant servi de support pour graver des cupules ou de matière première pour la construction des monuments mégalithiques (du grec *mega*: grand et *lithos*: pierre). Ils peuvent être classés en grandes catégories, qui se déclinent ensuite en types.

Les pierres à cupules sont des blocs erratiques non débités et en général non déplacés par l'homme, mais qui portent de petites cuvettes creusées.

Isolées ou réunies, de lourdes pierres peuvent avoir été dressées: il s'agit alors de menhirs de divers types selon le soin mis à leur façonnage et leur degré de ressemblance avec une silhouette humaine. Ils peuvent être agencés de différentes manières pour former des monuments mégalithiques (fig. 2).

Les dolmens sont des tombes monumentales en élévation formées d'un coffre de blocs mégalithiques plus ou moins régularisés, qu'un tumulus peut recouvrir partiellement ou complètement.

Menhirs : blocs mégalithiques dressés

Menhirs : peu régularisés



Statues-menhirs : de forme géométrique



anthropomorphes : à tête dégagée



à rostre : à appendice sommital



Stèles-menhirs : dalles régulières à sommet arrondi

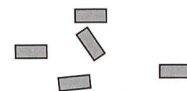


à figuration humaine



Monuments mégalithiques : réunions de menhirs

Groupes : sans dessin discernable



Alignements discontinus



à satellite : avec des menhirs isolés



Alignements continus : à pierres jointives



en façade : agencés de part et d'autre d'un menhir central en ordre décroissant



Fig. 1

Les statues-menhirs d'Yverdon-Clendy. Au premier plan le grand menhir fusiforme du groupe sud central, à l'arrière l'alignement central avec blocs à rostre (© Archéologie cantonale, Lausanne, R. Gindroz).

Fig. 2

Les différents types de menhirs (figurés vus de face) et leurs agencements (figurés en plan) (© Archéologie cantonale, Lausanne, E. Burri-Wyser).

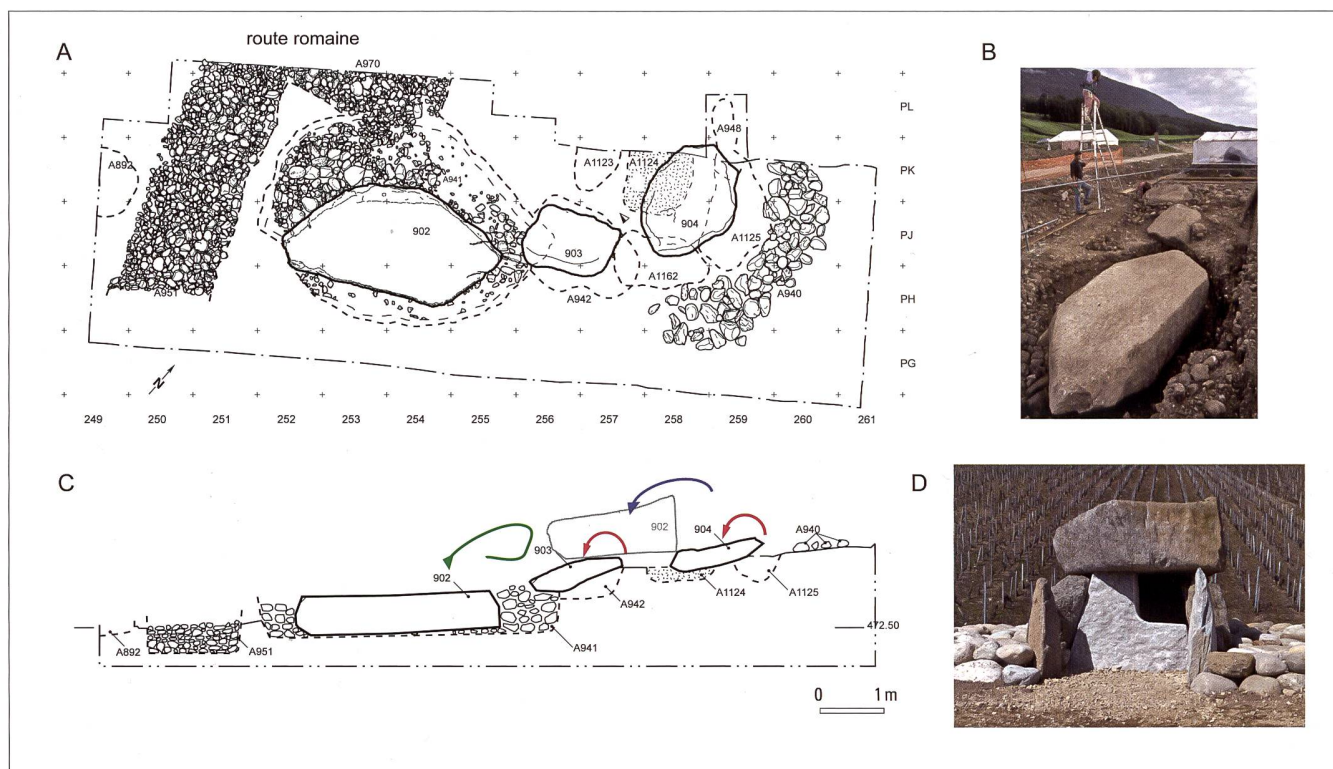


Fig. 3

Le dolmen d'Onnens – Praz Berthoud.

A Plan des structures en partie détruites par une voie romaine à l'ouest et la piste de chantier au nord.

B Les blocs 902, 903 et 904 après le premier décapage.

C Reconstitution du démantèlement du dolmen en deux étapes. En rouge: basculement sur le côté du monument au Bronze final; en bleu, la dalle de couverture qui bascule avec les blocs de soutènement au Bronze final; en vert: basculement et retournement de la dalle de couverture, probablement à l'époque romaine.

D Le dolmen reconstruit tel qu'il est actuellement visible depuis le sud-est

(© Archéologie cantonale, Lausanne, photos Ch. Falquet, DAO E. Burri-Wyser et Ch. Falquet d'après M. Bulliard).

Des monuments vivants

Ces définitions décrivent l'état des pierres et de leur agencement, mais leur mise en place résulte de nombreux gestes qui compliquent la compréhension du phénomène, d'autant plus qu'ils ont pu intervenir sur des périodes extrêmement longues. En effet, après leur édification, les monuments sont utilisés, puis réutilisés tels quels ou après des manipulations diverses allant jusqu'au démantèlement complet et la récupération des blocs pour une autre construction. Après leur abandon, ils peuvent avoir été enfouis naturellement, ou alors détruits ou enterrés selon des rituels plus ou moins complexes. Ils peuvent être gravés de cupules durant l'utilisation du monument ou après son abandon total (et alors considérés par les graveurs comme de simples blocs erratiques).

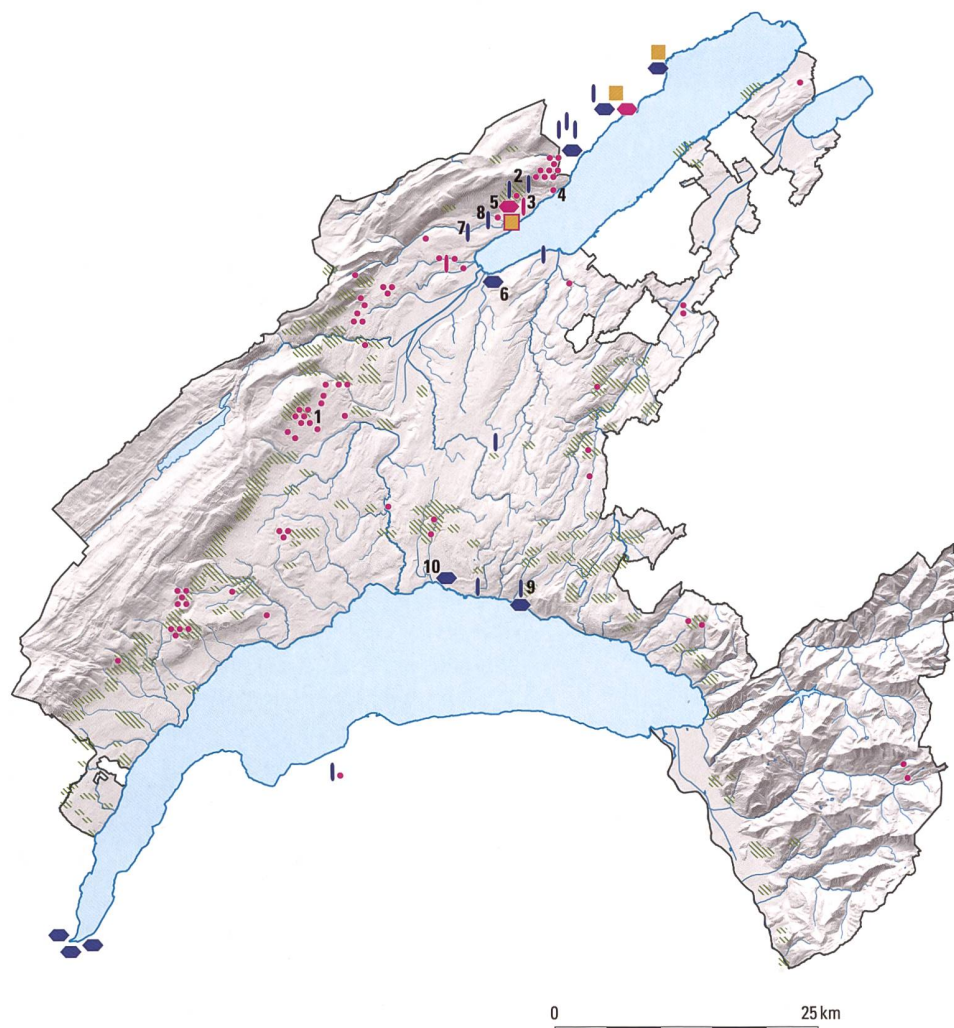
Ainsi, le dolmen d'Onnens, découvert démantelé et incomplet, a fait l'objet d'observations méticuleuses autorisant la restitution de son architecture et de son histoire (fig. 3). Il peut être rapproché d'autres dolmens du Pied du Jura par plusieurs caractéristiques, dont son orientation et ses côtés formés de deux dalles. Ces analogies permettent d'avancer que sa construction a dû intervenir au début du Néolithique final. Sa dernière utilisation comme tombe, au Campaniforme, est attestée par du mobilier céramique et

une datation ^{14}C sur un os d'un individu inhumé dans la chambre funéraire. Un premier démantèlement partiel semble intervenir à la fin de l'âge du Bronze, comme le montre la faune malacologique présente dans un comblement secondaire de la chambre. Ultérieurement, le retournement et l'enfouissement de la dalle de couverture sont contemporains de la construction d'une voie romaine, voire plus tardifs. Enfin, une dernière destruction est due à l'aménagement d'une piste de chantier, en 2000, qui a également permis la découverte du site en marge des travaux de l'A5.

L'histoire des pierres dressées et des pierres à cupules est souvent plus simple, du fait de la moindre complexité des constructions. Malgré tout, restées visibles durant de très longues périodes, elles ont fait l'objet de visites répétées, qui ont plus ou moins perturbé leur agencement originel.

Des répartitions contrastées

La carte de répartition cantonale des pierres à cupules, des pierres dressées et des différentes catégories de monuments mégalithiques montre des aires dissemblables. Cela traduit probablement des phénomènes distincts au niveau fonctionnel, idéologique ou chronologique (fig. 4).

**Fig. 4**

Les pierres à cupules et blocs erratiques du canton de Vaud et des environs immédiats (la situation des blocs erratiques est approximée à partir de la carte géologique) (© Archéologie cantonale, Lausanne, E. Burri-Wyser).

Blocs

- Concentration de blocs erratiques
- pierre à cupules

Mégalithes

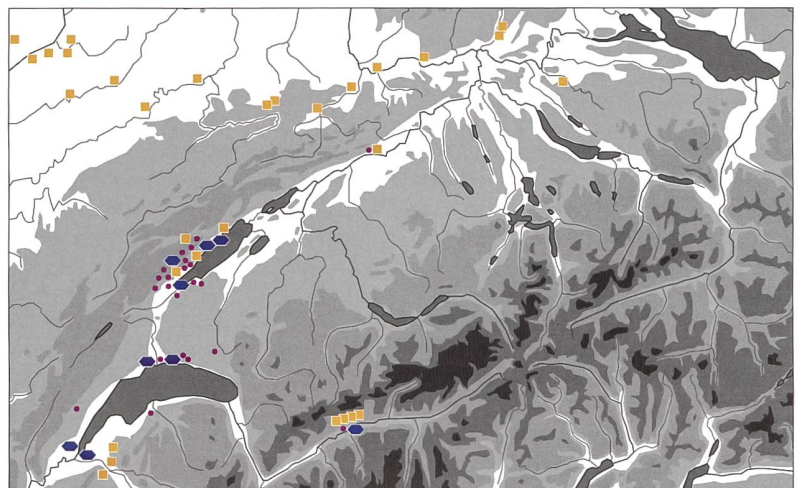
- menhir isolé / avec cupules
- alignement de menhirs / dont un avec cupules
- dolmen / avec cupules

- 1 Mont-la-Ville – Pierre aux Écuellles
- 2 Corcelles-près-Concise – Les Quatre Menhirs
- 3 Corcelles-près-Concise – La Vernette
- 4 Concise – Fin de Lance
- 5 Onnens – Praz Berthoud
- 6 Yverdon-les-Bains – Clendy
- 7 Grandson – Les Echâtélards
- 8 Bonvillars – La Cour
- 9 Lutry – La Possession
- 10 Lausanne-Vidy – Chavannes

La répartition des pierres à cupules couvre les aires où se rencontrent des concentrations de blocs erratiques, surtout le long du Pied du Jura, mais aussi dans les Préalpes ou la Broye, principalement dans des milieux préservés: forêts ou bordures de rivières. La carence observée dans les zones touchées par l'agriculture ou le développement urbain résulte probablement de leur élimination ou leur enfouissement au fil des activités anthropiques.

Pour ce qui est du mégalithisme proprement dit, les répartitions géographiques indiquent qu'il faut distinguer deux groupes: les pierres dressées (isolées ou formant des alignements), qui ont une répartition uniquement en Europe occidentale, et les dolmens que l'on retrouve dans toute l'Europe (fig. 5). A nouveau, ceci doit traduire des phénomènes distincts au niveau idéologique, culturel ou chronologique.

On remarque toujours la concentration de manifestations mégalithiques sous le Mont Aubert, aux environs de la frontière actuelle entre les cantons de Vaud et de Neuchâtel (Burri-Wyser

**Fig. 5**

Répartition des monuments mégalithiques en Suisse et dans les régions limitrophes (© Archéologie cantonale, Lausanne, E. Burri-Wyser).

- Dolmen
- Alignement
- Menhir isolé

et al. 2012). Cette abondance est tributaire des découvertes liées aux grands tracés linéaires de l'A5 et de «Rail 2000» au nord du lac de Neuchâtel, mais pas seulement, car ces travaux n'ont fait qu'accentuer une différence déjà marquée. Les autres monuments sont surtout dispersés le long de la vallée du Rhône et au bord du Léman.

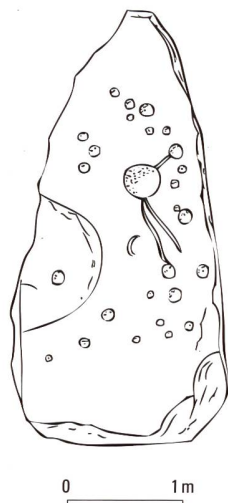
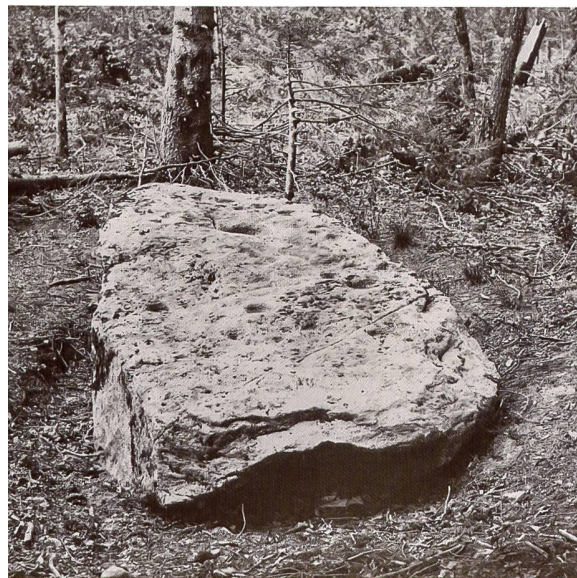


Fig. 6

La pierre aux Écuellen de Mont-la-Ville photographiée par Paul Vionnet (1872, pl. XIV), avec le relevé de Jean-Louis Voruz.

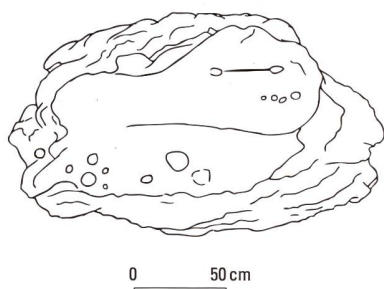


Fig. 7

Le menhir sud-est des Quatre menhirs de Corcelles-près-Concise, vu depuis le sommet et depuis le sud (© Archéologie cantonale, Lausanne, A. Chevalier).



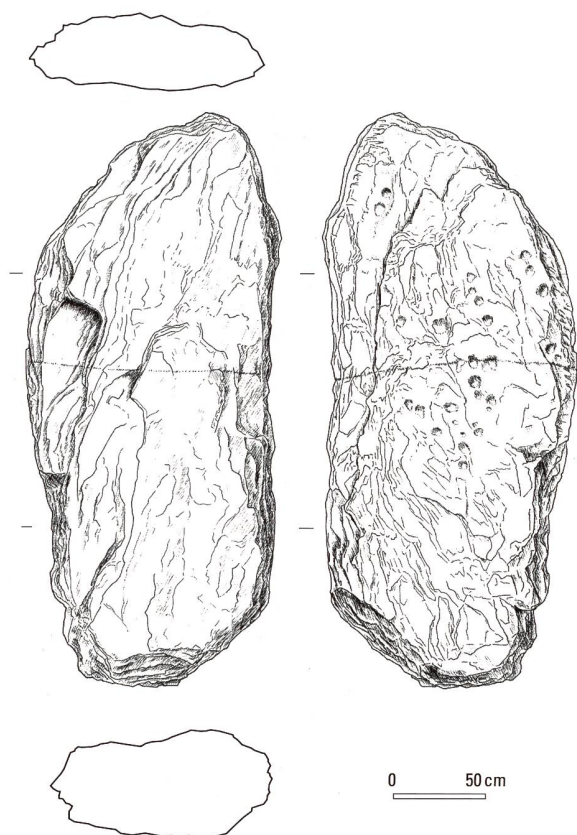
Le mystère des pierres à cupules

La dispersion, le nombre et la disposition des cupules sur les blocs sont très variés, d'une seule cupule à plusieurs dizaines quasiment jointives. Comme les blocs sont en principe en place, elles ne se situent que sur une face du bloc, voire un côté, mais de manière à s'ouvrir vers le haut. En général, il s'agit uniquement de petites cavités rondes, mais il existe parfois des rigoles qui les relient, comme sur la magnifique Pierre aux Écuellen de Mont-la-ville (fig. 6) ou des motifs plus allongés, considérés comme représentant des empreintes de pied (Schwegler 1992). Leur organisation ou les éventuels motifs qu'elles forment nous restent incompréhensibles.

Il en est de même pour la chronologie. En effet, les blocs erratiques sur lesquels elles ont été gravées n'ont en général été ni déplacés de l'endroit où les glaciers les ont déposés, ni recouverts par des sédiments postérieurs, ce qui interdit toute possibilité de datation. Tout au plus peut-on affirmer que les gravures de cupules sont pour la plupart antérieures au 19^e siècle, période qui voit les premiers recensements de blocs erratiques, avec leurs principales caractéristiques (voir par exemple Vionnet 1872).

Il faut alors de se tourner vers les monuments mégalithes dont certains monolithes portent des cupules (cf. fig. 4), en gardant en tête leur longue histoire et le fait que les gravures aient pu exister même avant leur élévation.

En suivant l'ordre chronologique des mégalithes vaudois, le menhir sud-est des Quatre Menhirs de Corcelles-près-Concise est sans doute dressé entre 4500 et 4100 av. J.-C., selon le tesson découvert dans la fosse d'implantation. Ensuite, son sommet a été décapité et une quinzaine de cupules ont été creusées sur la surface plane, dont deux reliées par une rigole (fig. 7). Ceci s'est peut-être produit au 5^e millénaire, mais probablement plus récemment, peut-être après que la première signification du monument a été perdue. On sait qu'il a été fréquenté au Campaniforme (entre 2400 et 2200 av. J.-C.), grâce à une couche d'occupation postérieure à l'édification, mais comme le menhir a été visible de tout temps, cela n'infère en rien de la période où ont été gravées les cupules.



Le monolithe à huit cupules de Concise – Fin de Lance a été en partie débité au Néolithique final, puis est resté visible et fréquenté jusqu'au début de l'âge du Fer (800 av. J.-C.) au moins.

Le menhir à ceinture gravée retrouvé couché à Corcelles-près-Concise – La Vernette, déplacé de plusieurs centaines de mètres et réimplanté en 2005 par la commune de Corcelles sous la direction de Christian Falquet, porte au moins 23 cupules sur une face. Certaines recoupent une ceinture gravée qui ornait le menhir debout sans doute au Néolithique final (fig. 8), la ceinture transformant *de facto* le menhir en représentation anthropomorphe explicite, ce qui en l'état de la connaissance n'est connu qu'à partir du 3^e millénaire.

Enfin, la dalle de couverture du dolmen d'Onnens – Praz Berthoud, sans doute construit au Néolithique récent ou final, arbore une dizaine de cupules. Elles ont été gravées avant le basculement du bloc dans sa fosse, qui intervient à l'époque romaine ou au Moyen Âge (cf. fig. 3 et 9), mais peut-être même avant la construction du tombeau.



Fig. 8

Le menhir de la Vernette à Corcelles-près-Concise, avec à mi-hauteur une ceinture gravée d'environ 1 cm de large (© Archéologie cantonale, Lausanne, dessin C. Grand et © Musée cantonal d'archéologie et d'histoire, Lausanne. Photo Fibbi-Aeppli).

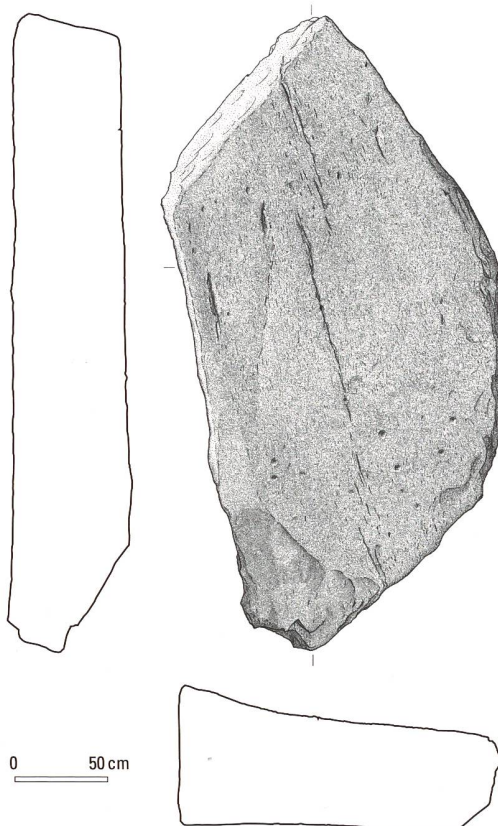


Fig. 9

Face supérieure à cupules de la dalle de couverture du dolmen d'Onnens (© Archéologie cantonale, Lausanne, D. Poget).

	Culture	Habitat	Funéraire	Mégalithisme
BRONZE FINAL 1000	HaB HaA2	grands villages lacustres et villages terrestres	nécropoles tombes individuelles	cupules ●
BRONZE RÉCENT	HaA1 BzD	villages terrestres	tumulus individuel	
BRONZE MOYEN 1500	groupe des tumulus BzC BzB	villages terrestres	tumulus individuel	
BRONZE ANCIEN 2000	BzA	villages lacustres	remploi dolmen, ciste, tumulus individuels	
		hameaux terrestres	remploi dolmen et ciste individuels	
CAMPANIFORME	Campaniforme	hameaux terrestres	dolmen et ciste collectifs/individuels	
NÉOLITHIQUE FINAL 2500	Auvernier-Cordé	villages lacustres	dolmen tombes collectives	
3000	Lüscherz	villages lacustres	dolmen tombes collectives	
NÉOLITHIQUE RÉCENT	Horgen	villages lacustres	dolmen tombes collectives	
3500	Cortailod	villages lacustres	?	
NÉOLITHIQUE MOYEN 4000	Cortailod ancien	villages terrestres	?	
4500	Saint-Uze / Egolzwil / Proto-Cortailod	hameaux terrestres à l'ouest	nécropoles chamblandes coffres de pierre ou de bois tombes individuelles / simultanées	

Fig. 10

Chronologie des mégalithes dans leur contexte culturel (© Archéologie cantonale, Lausanne, E. Burri-Wyser).

Force est de constater que la chronologie ne peut être assurée par les trop rares sites stratifiés. Ils ne montrent pas non plus de différences notoires quant au nombre et à la disposition des cupules.

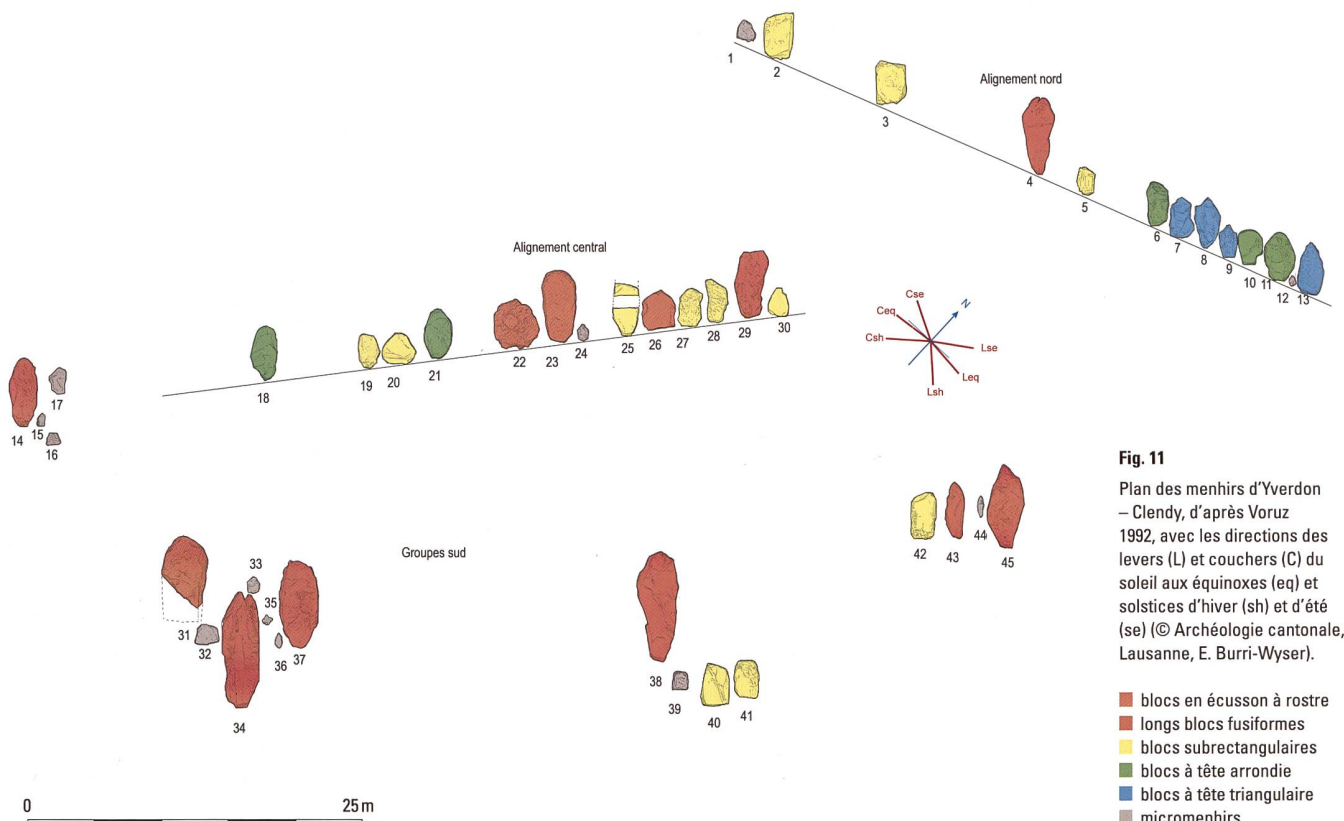
Tout au plus pouvons-nous affirmer qu'elles sont creusées dès le début du Néolithique moyen et jusqu'au Moyen Âge, avec peut-être un pic

entre le Néolithique final et le Hallstatt (fig. 10). Il semble aussi que pour les monuments, ce creusement intervient plutôt après leur abandon, sur des monolithes visibles, qui n'étaient peut-être plus perçus comme d'origine anthropique, comme le montrent le recoupement de la ceinture gravée par des cupules de la Vernette ou celles gravées au sommet d'un bloc tronqué à Corcelles. Leur fonction, qui a d'ailleurs pu varier au cours du temps, demeure tout aussi mystérieuse, même s'il reste que leur position, la plupart du temps ouverture en haut sur face oblique ou horizontale, et leur morphologie permettent de recueillir des solides ou des liquides en petite quantité.

Bloc brut dressé et alignements de statues-menhirs du 5^e millénaire

Le premier alignement qui fournit des indices de datations est celui des Quatre Menhirs de Corcelles-près-Concise, dont seuls trois sont véritables alors que le quatrième est une copie implantée en 1843 en remplacement d'un bloc disparu à la fin du 18^e siècle. Lors de la fouille d'évaluation du site en 1994, un cinquième a été découvert enterré dans le champ à l'est des deux menhirs sud, formant avec eux un alignement discontinu de trois menhirs à satellite. On a vu qu'ils ont sans doute été érigés au 5^e millénaire. Même si le menhir tronqué pour y graver des cupules était plus long, il s'agit de pierres trapues, non travaillées, de section presque quadrangulaire, ayant des rapports largeur sur longueur de 0,6 et épaisseur sur largeur de 0,7 (cf. fig. 7).

Le site d'Yverdon-les-Bains – Clendy fournit un deuxième exemple avec ses statues-menhirs à rostre attribuables au 5^e millénaire par analogie avec des exemples présents dans des dolmens bretons bien datés (Voruz 1992). Ce site exceptionnel est composé de 45 statues-menhirs disposées sur deux alignements de treize pierres bordés au sud par un arc de cercle de quatre groupes de 4 à 7 pierres dominées par un grand menhir fusiforme accompagné de deux pierres minces rectangulaires et de micromenhirs. Le tout forme un vaste losange de 50 m sur 110 m (fig. 11). Les statues-menhirs en écusson à rostre

**Fig. 11**

Plan des menhirs d'Yverdon – Clendy, d'après Voruz 1992, avec les directions des levers (L) et couchers (C) du soleil aux équinoxes (eq) et solstices d'hiver (sh) et d'été (se) (© Archéologie cantonale, Lausanne, E. Burri-Wyser).

- blocs en écusson à rostre
- longs blocs fusiformes
- blocs subrectangulaires
- blocs à tête arrondie
- blocs à tête triangulaire
- micromenhirs

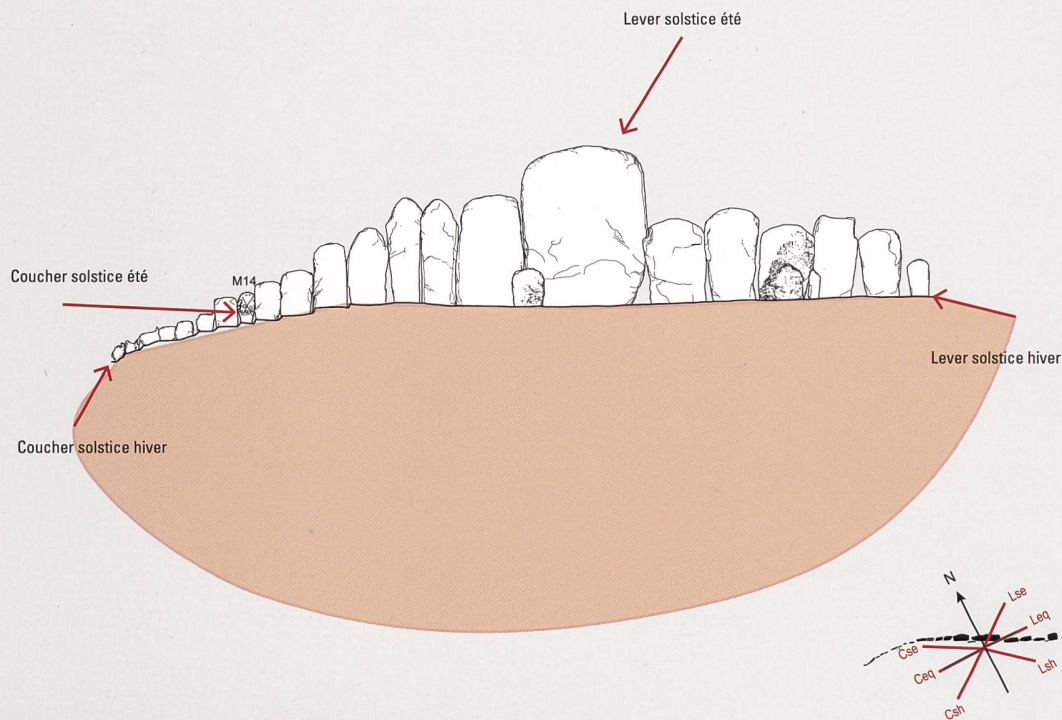
sont surtout situées dans l'alignement central (cf. fig. 1), ce qui permet d'émettre l'hypothèse que tout cet alignement a été érigé au 5^e millénaire. Par analogie avec les deux alignements séparés par plus d'un millénaire de Saint-Aubin, et en se basant sur le comblement progressif de la baie de Clendy, on peut supposer que l'alignement central et les groupes sud d'Yverdon-les-Bains ont été dressés au 5^e millénaire, tandis que l'alignement nord, qui possède la même orientation que les maisons du village tout proche du Néolithique final (Winiger, Burri-Wyser, Dellea 2013) a été érigé au 3^e millénaire. Si c'est le cas, les grands menhirs fusiformes des groupes sud, peu travaillés, mais à la silhouette losangique nettement anthropomorphe peuvent être attribués également au 5^e millénaire, comme les petits menhirs rectangulaires larges et peu épais, soigneusement régularisés, qui les accompagnent (fig. 12).

On assisterait ainsi au 5^e millénaire à un foisonnement de constructions d'alignements discontinus de menhirs de taille, de forme et de nombre de pierres très variables : de trois blocs quasiment bruts à Corcelles à un alignement d'au moins treize pierres soigneusement choisies, clivées, régularisées, parfois grandes et losangiques, parfois rectangulaires très régulières, à sommet aplati ou plus arrondi et arborant un rostre soigneusement dégagé, ou encore parfois de très

**Fig. 12**

Yverdon – Clendy. Au premier plan, le grand menhir fusiforme 37 du groupe sud occidental. À droite le groupe sud central avec le grand menhir fusiforme 38 et deux plus petits rectangulaires. À gauche l'alignement central (© Archéologie cantonale, Lausanne, R. Gindroz).

petite taille comme à Yverdon-les-Bains (fig. 11 et 12). Nous remarquerons une commune recherche de symétrie, mais dans une extrême diversité. A ces exemples plus ou moins bien datés, nous pouvons adjoindre quelques menhirs isolés dont la forme peut être rapprochée des grands menhirs d'Yverdon, comme celui de Lausanne-Vidy, massif à tête symétrique découvert près d'une tombe du 5^e millénaire ou ceux isolés de Grandson et de Bonvillars, à silhouette fusiforme.

**Fig. 13**

Lutry - La Possession.
En haut: Restitution de l'alignement avec les hauteurs originelles des stèles et l'ensoleillement calculé d'après les directions des levers et couchers aux solstices.
En bas: la partie centrale de l'alignement telle qu'on peut l'admirer à quelques mètres de sa découverte (© Archéologie cantonale, Lausanne, photo et DAO E. Burri-Wyser, d'après dessin S. Favre et C. Masserey).

De la statue-menhir à la stèle anthropomorphe: évolution au cours du Néolithique final

Au Néolithique final, certaines pierres ont été récupérées dans des monuments érigés au Néolithique moyen. Il est donc d'autant plus difficile de construire une typochronologie. Néanmoins, deux sites sortent du lot. Il s'agit d'abord du menhir à cupules de Corcelles-près-Concise – La Vernette qui arbore une ceinture gravée, sans doute par piquetage, recoupée par les cupules (cf. fig. 8). Cette gravure, représentation anthropomorphe explicite, permet d'attribuer le menhir au Néolithique final. La forme de la pierre diffère de celles du Néolithique moyen: il s'agit d'une pierre peu épaisse dont tous les bords ont été régularisés par des enlèvements. Sa forme générale est celle d'un trapèze asymétrique avec un sommet

triangulaire décentré par rapport aux épaules. Notons que quelques menhirs de l'alignement nord d'Yverdon-les-Bains présentent également des têtes triangulaires dissymétriques, ce qui vient appuyer l'hypothèse de plusieurs alignements décalés dans le temps et déplacés vers le nord au fur et à mesure du comblement de la baie.

Mais le site le plus significatif est celui de Lutry (fig. 13). Il s'agit d'un exemple rare d'alignement continu en façade constitué de 23 pierres découvertes dressées dans leurs fosses d'implantation. Le monument forme un arc de cercle qui s'ouvre face au lac: il est pratiquement rectiligne sur 14 m de longueur est-ouest, puis s'incurve en direction du sud sur 7 m de longueur, à l'ouest. Les menhirs s'ordonnent par ordre de taille décroissant de part et d'autre d'un élément central haut de 4 m hors sol, les pierres extérieures dépassant de moins d'un mètre. Les stèles-menhirs qui composent l'alignement sont peu épaisses (rapport épaisseur sur largeur de 0,2) et portent des traces de travail: débitage des côtés, bouchardage des arêtes trop vives, régularisation par bouchardage des bords supérieurs. Tous les menhirs

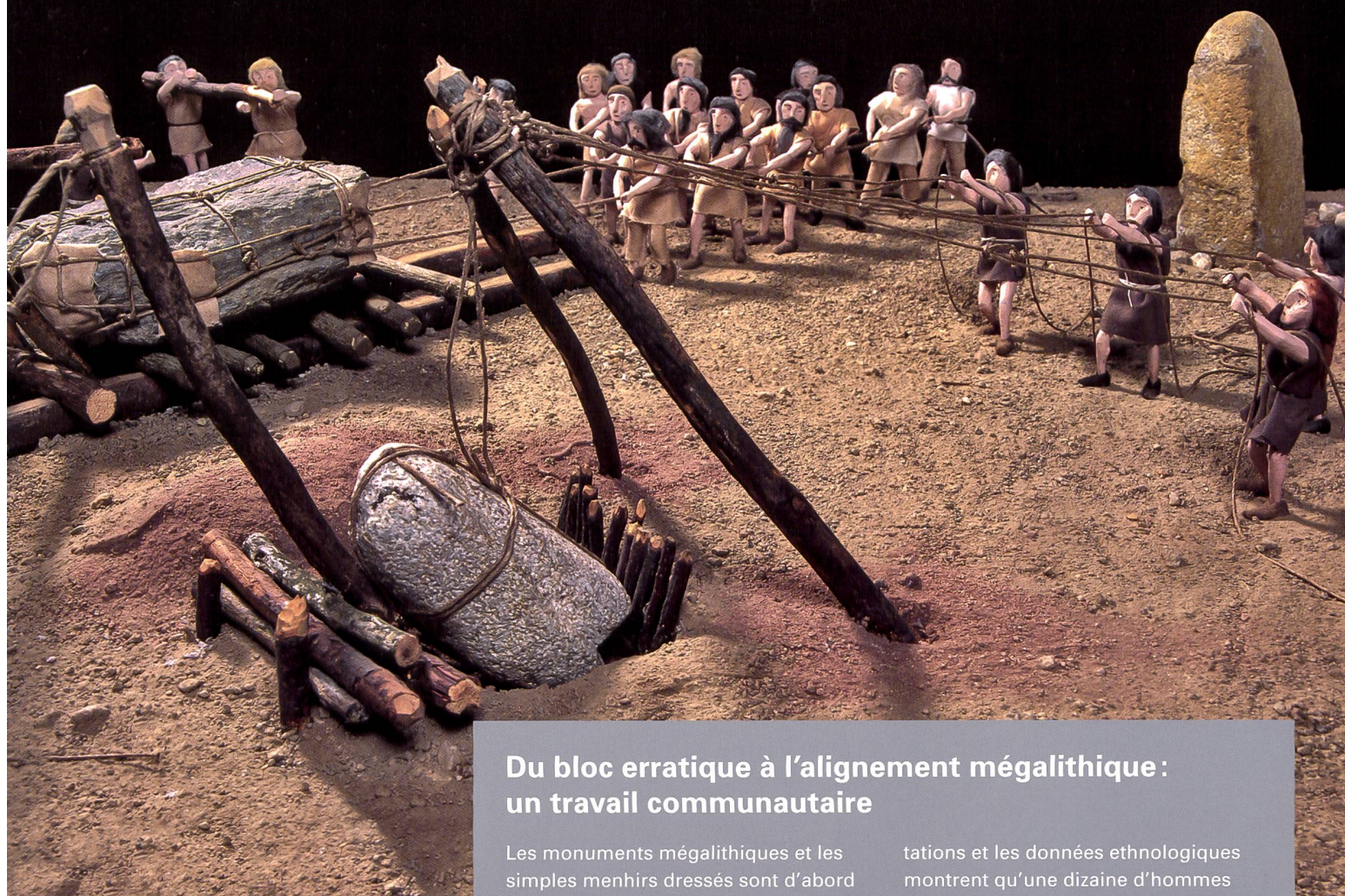


Fig. 14

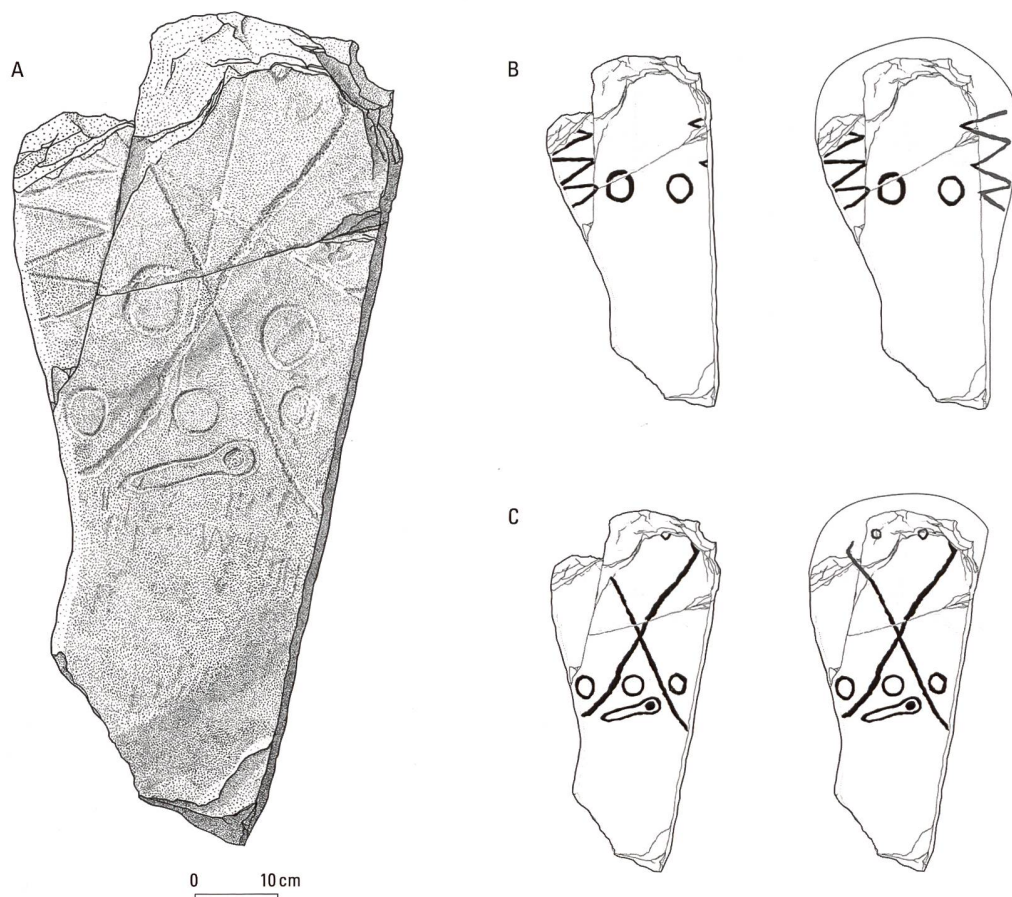
Représentation de l'édification des menhirs de Corcelles – Les Quatre menhirs (© Musée cantonal d'archéologie et d'histoire, Lausanne. Maquette H. Lienhard, photo Fibbi-Aeppli).

Du bloc erratique à l'alignement mégalithique : un travail communautaire

Les monuments mégalithiques et les simples menhirs dressés sont d'abord définis par le fait que les blocs qui les composent ont été choisis, parfois mis en forme, et finalement déplacés. Tous les menhirs présentés ici sont issus de blocs erratiques prélevés dans les moraines alpines. En principe, la mise en forme a lieu avant le déplacement. En effet, on ne trouve jamais d'éclat de taille dans les environs des menhirs. Les blocs travaillés sont amincis par clivage de la roche initiale, puis la forme désirée est obtenue par enlèvements centripètes sur une seule face, en général sur les bords de la pierre. Enfin, un travail plus soigné de régularisation peut avoir lieu par bouchardage. Mais certains blocs peuvent rester bruts, sans mise en forme. Ils sont ensuite déplacés du lieu où le glacier les a déposés jusqu'à l'endroit où ils ont été dressés. Les expérimen-

tations et les données ethnologiques montrent qu'une dizaine d'hommes suffisaient à tirer un bloc de plusieurs tonnes sur quelques kilomètres, à l'aide de cordes et de rondins (fig. 14). Lorsque les données sont disponibles, il apparaît qu'ils sont dressés dans des fosses préalablement creusées avec un profil en V, plus évasé d'un côté (fig. 14), ce qui indique que le bloc a été basculé dans la fosse de ce côté. Ensuite, le menhir est calé avec des pierres. La partie plantée dans le sol représente entre le 1/5 et le 1/3 de la hauteur totale.

On peut ainsi estimer que la population d'un village, mobilisée quelques semaines, pouvait suffire à édifier la plupart des monuments connus dans nos régions, d'autant plus qu'on suppose qu'ils ont été construits en plusieurs étapes.

**Fig. 15**

La stèle M14 gravée de Lutry.
A Relevé dans son état actuel (dessin S. Favre),
B Motifs féminins avec à droite la stèle dans son état originel
C Motifs masculins avec à droite la stèle complétée
 (© Archéologie cantonale, Lausanne, E. Burri-Wyser).

intacts, à une exception près, sont trapézoïdaux, le petit côté planté en terre avec une partie supérieure arrondie régulière. Le monument est très bien daté par radiocarbone, grâce à une sédimentation abondante, et à une observation fine du niveau d'implantation. On peut ainsi affirmer que l'ensemble du monument a été construit en une seule fois, sans doute sur un court intervalle de temps, entre 2570 et 2349 av. J.-C., soit à l'extrême fin du Néolithique final. Une 24^e pierre a été prélevée à une époque ancienne et le monument se poursuivait peut-être vers l'est.

Une seule stèle-menhir de Lutry porte des gravures : la stèle anthropomorphe M14 (fig. 15). Après une observation approfondie, il apparaît que les gravures ont été effectuées en deux temps avec des outils différents. La première étape représente une femme gravée sur une pierre symétrique à sommet arrondi et consiste en deux grands cercles de 8 cm de diamètre (les seins, voire des yeux) et deux lignes verticales de grands chevrons de part et d'autre de la pierre (une coiffe ou la chevelure) (fig. 15B). La partie droite de la stèle a ensuite été cassée selon une faille de la roche et une nouvelle série de motifs a été gravée plus

profondément, avec un outil dont on voit bien les impacts. Il s'agit cette fois d'une représentation masculine dont le sommet a malheureusement été cassé par des engins de chantier lors de la découverte. On y découvre en haut les restes d'un œil, puis un motif de deux sillons rectilignes se croisant en X (baudrier), une ligne inférieure de trois cercles de 6 cm environ de diamètre (ceinture) supportant un motif en languette se terminant en boucle fermée (fourreau) (fig. 15C).

Tous ces motifs sont bien connus sur les stèles anthropomorphes du Rouergue et du Midi de la France ou du Petit-Chasseur à Sion (fig. 16) et sont toujours attribuées à la fin du Néolithique final. Notons toutefois que la stèle de Lutry présente un agencement inédit de motifs caractéristiques de ces trois régions et que sa représentation masculine a la particularité d'être gauchère. C'est la seule connue, sur plusieurs dizaines de représentations dans le Rouergue, dont le fourreau est orienté avec l'anneau à droite. Nous pouvons affirmer que la stèle féminine est antérieure à l'alignement, mais sans doute de peu, et que, au vu de la place disponible, c'est la version masculine qui a été prévue pour être insérée dans le monument.

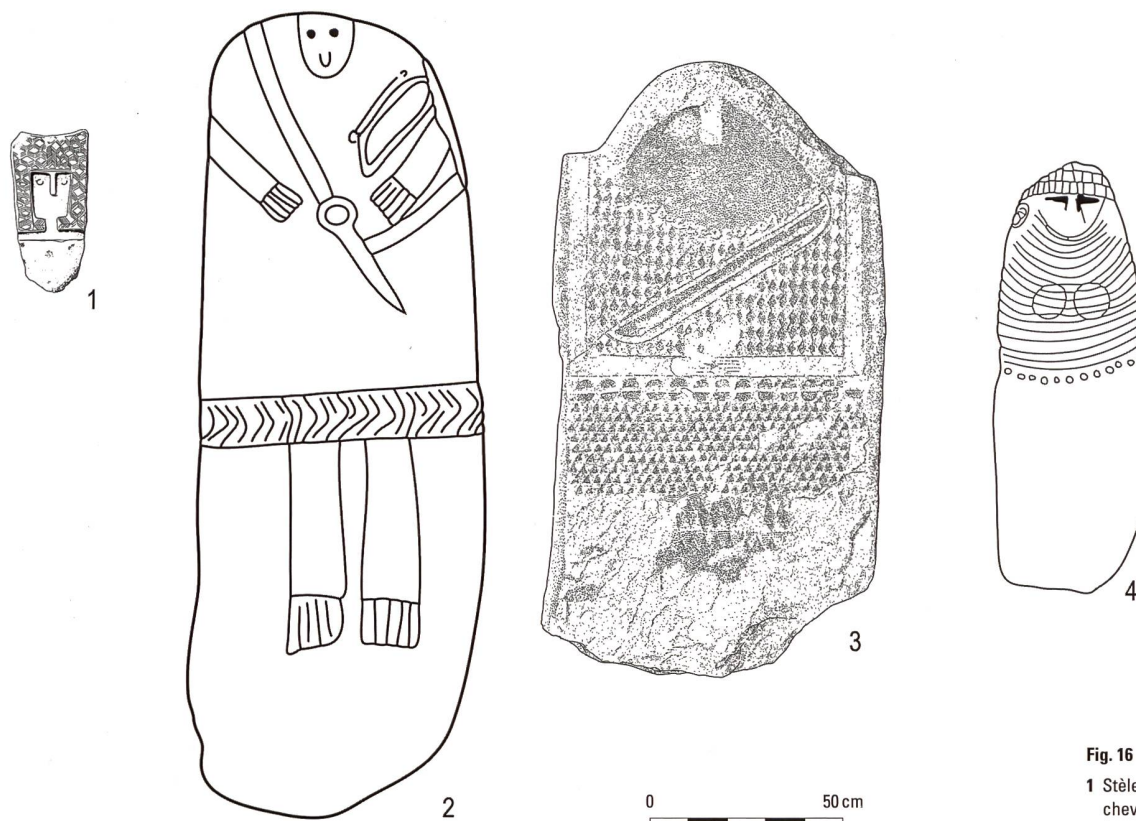


Fig. 16

- 1 Stèle à chevelure en chevrons de Puyvert (Vaucluse) – La Lombardie 1 (d'après André D'Anna, *Les statues-menhirs et stèles anthropomorphes du Midi méditerranéen*, Eds du CNRS (Laboratoire d'anthropologie et de préhistoire des pays de la Méditerranée occidentale), Paris, 1977).
- 2 Stèle au fourreau à baudrier de Calmels et Le Viala (Aveyron) – Les Maurels (d'après Michel Maillé, *Hommes et femmes de pierre: statues-menhirs du Rouergue et du Haut-Languedoc*, Archives d'écologie préhistorique, Toulouse, 2010).
- 3 Stèle 25 à ceinture en cercles de Sion (VS) – Petit-Chasseur, MXI (d'après Sébastien Favre, Alain Gallay, Kolya Farjon, Bertrand de Peyer, *Stèles et monuments du Petit-Chasseur: un site néolithique du Valais (Suisse)*, Département d'anthropologie de l'Université, Genève, 1986).
- 4 Stèle 4 féminine à ceinture en cercles de Riva (Trentin) – Arco (d'après Annalisa Pedrotti (et Elena Munerati photographe), *Uomini di pietra: i ritrovamenti di Arco e il fenomeno delle statue stele nell'arco alpino*, Catalogue d'exposition (Castel Beseno, 1993), Provincia autonoma di Trento, Servizio beni culturali, Trento, 1993).

L'architecture des ensembles monumentaux: orientation et implantation

La forme et l'agencement des mégalithes n'est pas aléatoire, il est voulu et déterminé à l'avance. En ce sens, il s'agit d'une véritable architecture. Ceci est évident pour les dolmens dont tous les éléments sont mis en forme au préalable pour former une chambre la plus hermétique possible, où la dalle de couverture est étroitement emboîtée sur les orthostats. Au vu des volumes et poids des pierres, cela demande une visualisation antérieure détaillée du monument final.

De plus, les axes des dolmens d'une région donnée sont toujours identiques et correspondent même à ceux des maisons lorsqu'il en existe à proximité (voir Onnens et le Pied du Jura, les dolmens de Sion et d'Aoste ou ceux de Franche-Comté). Ils semblent suivre une direction solaire, avec des dalles d'entrée orientées de manière à obtenir le meilleur ensoleillement tout au long de l'année et éventuellement une ouverture placée de façon à permettre l'entrée du soleil au solstice d'hiver.

Ce n'est pas le cas des alignements de menhirs. Ceux-ci, vérification faite, ne suivent pas strictement une direction solaire déterminée. Ainsi, les divers alignements d'Yverdon-les-Bains, de Corcelles-près-Concise, de Saint-Aubin ou de Bevaix, au bord du lac de Neuchâtel, diffèrent-ils de plusieurs degrés, voire dizaines de degrés. Luty fournit un exemple intéressant, puisqu'il est à coup sûr contemporain d'une partie des dolmens si strictement orientés (cf. fig. 13). On observe certes une volonté d'avoir le meilleur ensoleillement possible qui se vérifie pour tous les alignements: ils sont éclairés dans leur intégralité du lever au coucher du soleil au solstice d'hiver. En été, la stèle gravée M14 est éclairée jusqu'au dernier rayon de soleil rasant. Mais c'est la position dans la géomorphologie locale qui décide de l'orientation de l'alignement: c'est d'abord une surface horizontale, ouverte sur l'eau, formant un petit promontoire perpendiculaire à la pente qui est recherchée, puis l'alignement y est construit de manière à avoir le meilleur ensoleillement. Ceci permet de distinguer un devant du monument, ensoleillé et faisant face à la rive, d'un derrière, à l'ombre et côté terre.

Pour les dolmens, l'ordre des priorités est inversé : avec une architecture et une orientation données strictes du monument, on détermine le lieu qui va permettre de se conformer aux directions solaires recherchées. Ceci explique que les dolmens ont tous la même orientation dans une culture donnée, tandis que l'orientation des alignements de menhirs varie en fonction de la géomorphologie locale.

Mégalithes et sociétés

Les questions de fonction, de chronologie et de signification des pierres à cupules restent presque complètement ouvertes. Tout au plus pouvons-nous constater qu'elles ont une répartition différente de celle des mégalithiques et que quand elles sont présentes sur un monument, il s'agit en principe d'une utilisation opportuniste d'un bloc qui a perdu sa vocation architecturale initiale. Il faut les considérer comme une manifestation indépendante des mégalithes au niveau fonctionnel, culturel et chronologique.

Les monuments mégalithiques peuvent avoir subi une histoire mouvementée qu'il faut savoir reconstituer par une fouille aussi fine que possible.

Les dolmens ont une répartition différente des menhirs. Leur vocation funéraire ne fait aucun doute, mais les modalités de recrutement des inhumés changent drastiquement puisqu'ils passent de tombes collectives, regroupant selon les recherches d'Alain Gallay (2006) seulement une partie des habitants d'un village, à des tombes individuelles. Leurs orientations et architectures strictes sont peut-être à lier avec un culte solaire, en tout cas avec un déterminisme culturel fort et une représentation préalable précise du monument.

Les menhirs, quant à eux, sont cantonnés en Europe occidentale, aire géographique et culturelle, et ne sont pas toujours contemporains des dolmens. Les pierres plus ou moins soigneusement sculptées évoquent de manière éloquente des silhouettes anthropomorphes, divinités ou êtres humains. Les alignements sont dressés dans la première partie du Néolithique moyen (2^e moitié du 5^e millénaire) et au Néolithique final (1^{ère}

partie du 3^e millénaire), dans des sociétés qui peuvent être très différentes. Malgré tout, leurs implantations semblent obéir aux mêmes besoins de dégagement et d'ensoleillement au bord de l'eau.

Scénario historique

Pour envisager quelques hypothèses interprétatives sur les sociétés qui ont construit ces mégalithes, il faut se tourner vers l'ethnologie et l'éventail des exemples qu'elle propose.

Au Néolithique moyen, l'examen de la vie villageoise et des pratiques funéraires, avec les nécropoles de type chamblandes à sépultures individuelles en ciste, indique que les sociétés étaient égalitaires. Les différences notoires de dotation entre les tombes ne sont pas incompatibles avec une société sans hiérarchie sociale fixe, mais dans laquelle il existe des différences liées à la capacité à la redistribution de la richesse, matérialisée aussi par la possession de biens à caractère ostentatoire, comme par exemple des haches finement polies, des bijoux en coquillages importés ou des pectoraux en défense de sanglier.

Les pratiques funéraires ne sont malheureusement connues que dans la région lémanique et uniquement au 5^e millénaire. La quasi absence de vestiges funéraires des 4^e et 3^e millénaires à l'ouest du plateau suisse, hors vallée du Rhône, ne permet pas à l'heure actuelle de discuter de la question d'éventuels changements de population, correspondant à des changements de la culture matérielle, du recrutement des inhumés, de différences sociales et d'autres questions d'ordre démographique.

La personnification marquée des gravures à la fin du Néolithique peut signaler l'émergence d'une certaine forme de stratification sociale, société guerrière ou lignagère. Cette dernière proposition expliquerait la présence de stèles tant féminines que masculines et l'existence de tombes collectives dans les dolmens qui regroupaient alors des lignages. Une autre proposition expliquant que tous les individus d'un village ne sont pas recrutés dans une sépulture collective est l'existence d'individus réduits en esclavage pour dette, individus qui, dans les sociétés

traditionnelles de notre époque, sont exclus des aires consacrées (comme à d'autres époques et plus près d'ici les excommuniés, suicidés, protestants ou esclaves à l'époque romaine...).

Les tombes individuelles du Campaniforme pourraient quant à elles plutôt découler de l'existence d'une élite guerrière, dans laquelle seuls les guerriers en exercice bénéficieraient d'une sépulture spectaculaire.

Les menhirs sont souvent liés à des prises de grades dans les sociétés traditionnelles contemporaines qui pratiquent le mégalithisme. Ces prises de grade sont une des occasions de montrer sa richesse lors de cérémonies qui peuvent donner lieu à l'élévation de monuments mégalithiques. Le commanditaire nourrit alors la main d'œuvre nécessaire et offre un nombre souvent codifié de biens (sacrifice d'animaux consommés ensuite, objets d'origine lointaine ou de facture exceptionnelle...). Ainsi, un ou plusieurs menhirs sont érigés lors d'une de ces cérémonies, à l'effigie d'une divinité, d'un ancêtre, ou à la gloire du commanditaire. L'accumulation des pierres qui forment un alignement peut correspondre alors à une ou plusieurs cérémonies initiées par un ou plusieurs gradés. Dans ce cas, le monument de Lutry découlerait d'un autre processus, puisqu'il a certainement été conçu préalablement en entier et construit sur un court laps de temps. Ceci est une autre manifestation des changements de société qui interviennent à la fin du Néolithique.



Fig. 17.

Évocation de l'histoire du monument de Lutry, de son élévation vers 2500 av. J.-C., de cérémonies à ses pieds au début du

Bronze moyen jusqu'à son abandon et sa destruction partielle au Bronze final (© Archéologie cantonale, Lausanne, A. Rahman).

BIBLIOGRAPHIE

Burri-Wyser 2016

Elena Burri-Wyser (dir.), *Destins des mégalithes vaudois*, CAR, 159, Lausanne, 2016.

Burri-Wyser, Falquet, Terrier, Wüthrich 2012

Elena Burri-Wyser, Christian Falquet, France Terrier et Sonia Wüthrich, *D'un mégalithe à l'autre : entre Yverdon-les-Bains/VD et Hauterive/NE*, Musée d'Yverdon et région, Yverdon-les-Bains, 2012.

Gallay 2006

Alain Gallay, *Les sociétés mégalithiques : pouvoir des hommes, mémoire des morts*, Le savoir suisse. Histoire, 37, Lausanne, 2006.

Masserey 1985

Catherine Masserey, « Un monument mégalithique sur les rives du Léman », *AS*, 8, 1985, p. 2-7.

Schwegler 1992

Urs Schwegler, *Schalen- und Zeichensteine der Schweiz*, Antiqua, 22, Basel, 1992.

Vionnet 1872

Paul Vionnet, *Les monuments préhistoriques de la Suisse occidentale et de la Savoie*, Lausanne, 1872.

Voruz 1992

Jean-Louis Voruz, « Hommes et dieux du Néolithique : les statues-menhirs d'Yverdon », *ASSPA*, 75, 1992, p. 37-64.

Winiger, Burri-Wyser, Dellea 2013

Ariane Winiger, Elena Burri-Wyser et Yannick Dellea, « Les palafittes de la baie de Clendy à Yverdon-les-Bains, Enjeux et potentialités d'un site classé au Patrimoine mondial », *AVd. Chroniques* 2012, Lausanne, 2013, p. 34-43.